Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 28 (1982)

Heft: 8-9

Buchbesprechung: Les lettres

Autor: Silvagni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les lettres

Réunis dans un volume de très belle présentation typographique :

Des poèmes courtois illustrés
par le très distingué pompiérisme
de 25 images en quadrichromie :

« Les éclats de l'émoi »
par M. Luc Vuagnat (1)

Il fut un temps où l'exposition de peintures ne pouvait être que rétrospective : testament pictural d'un artiste présenté après la traversée longue ou courte importe peu d'une existence consacrée à l'art. Puis, vint le temps de l'après-guerre 14-18 où l'exposition de peintures était un témoignage de l'activité en cours d'un peintre homologué par la grande critique mondiale par exemple Marcel Gromaire, Georges Bracques et, bien entendu Pablo Ruiz Picasso.
Au temps que nous vivons de « l'ici et maintenant », le jeune peintre n'expose que pour quêter un encouragement à peindre. Cet encouragement à peindre M. Luc Vuagnat l'a trouvé puisque le volume comptant quatre-vingt-dix-neuf pages couvertes de poèmes et d'images en couleurs **« a été réalisé grâce à l'appui de fonds Rapin qui l'a honoré d'une généreuse subvention ».** Puisque les poèmes n'exprimant que des sensations et des sentiments aussi bien les uns que les autres strictement personnels, je maintiens le qualificatif de « courtois tout comme on a dit autrefois de l'amour pur « amour courtois » Mais, pour ce qu'il en est des images en quadrichromie, l'inexplicable absence de la créature humaine incite à dire que M. Luc Vuagnat devrait purement et simplement prendre son inscription dans une académie de peinture, et — ceci est l'idée d'un vieil artiste — quand, entouré d'amateurs de peinture, il verra le modèle humain vivant sur l'estrade, il pourra rebrousser chemin et « inventer » **strictu senso** le réalisme poétique de la créature humaine. En matière d'art plastique et d'art poétique, une critique exempte de suggestions ne sert de rien.

(1)Tribune Editions

Sept années (1974-1981) de verve politique à jet continu de J.P. Moulin :

Il y eut au commencement : « Comment peut-on ne pas être Français » ? Salué admirativement par le regretté héros du journalisme et héros tout court Pierre Viansson-Ponté. Puis, parut le texte de J.P.M. intitulé : « La France » que le philosophe Christian Delacampagne se divertit au sens hautement intellectuel du mot de l'accueillir en littérature de science politique par une préface d'humeur à l'unisson de celle de l'auteur avec le subtil ajout d'une fausse jalousie chauvine très spirituellement jouée et d'un sourire sous la moustache allègrement confessée. Aujourd'hui vient de paraître le nouveau texte puissamment épicé de Jean-Pierre Moulin parce qu'intitulé : « Qu'est-il arrivé à la France ? » qu'à juste titre triomphalement il publie aux Editions du Seuil, de Paris avec l'éblouissante, scientifique et confraternellement affectueuse préface de Henri Guillemin qui ne saurait manquer de corroborer le sentiment de triomphe que savoure heureusement Jean-Pierre Moulin. De certain jour de mai 1974 au 10 mai 1981, ce qui arrive à la France, Jean-Pierre Moulin le dit d'une écriture parlée à vous couper le souffle, et, en « écrivant » un feu d'artifice de constatations et de concepts également sarcastiques et strictement parlementaires à la manière d'Aristide Briand prix Nobel de la paix 1926 ; et, homme de gauche, faut-il le dire ? Comme de nos jours est homme de gauche Jean-Pierre Moulin lequel pour avoir écrit les 291 pages magistrales de « Qu'est-il arrivé à la France ? » devrait se voir décerner le doctorat h.c. des sciences politiques.

Dans une traduction en français de l'allemand et de l'anglais par la virtuose linguiste argovienne Marthe Sung :

« Entretiens
avec de grands compositeurs »
par Arthur M. Abell (1)

Arthur Abell journaliste américain et grand violoniste né en 1868 aux Etats-Unis d'Amérique, correspondant du New-York Musical Courier séjourne vingt-huit ans en Europe où de 1890 à 1918 il rencontrera le plus grand nombre des célébrités de l'époque d'où ont surgi les **« Entretiens avec de grands compositeurs » : Brahms, Strauss, Puccini, Grieg ; Humperdick, Bruch** ; Deux éléments également précieux au sens fort du mot de cet ouvrage mettent le lecteur en situation mentale d'intelligence et de perception sensuelle du génie de ces maîtres : **la « Note de l'éditeur »**,et la préface d'Arthur Abell qui, s'exprimant à la première personne de l'indicatif transmet admirablement la palpitante vie de son confident ; et, lorsque celui-ci se nomme Johannès Brahms et dit comment il entrait en communication avec Dieu, p. 21 on est saisi de vertige justement parce que la leçon de Johannès Brahms est tout imprégnée de cette force lumineuse de la foi qui est loin d'être donnée en partage au commun des mortels parmi lesquels se tient celui qui signe le présent texte ; c'est pourquoi dans l'espoir que sa gloze lui sera pardonnée, il ajoute que l'ouvrage dont il a donné sa lecture ici, sera pour d'aucuns musiciens et mélomanes une manière de caresse à l'âme.

(1) Editions du Dauphin,
43-45, rue de la Tombe Issoire
PARIS 14ème

Lumineux texte philosophique
d'une héritière de la spiritualité rilkienne

« D'une génération à l'autre dialogue d'humanité par Claire Lucques (1)
Mise en exergue de l'émouvante dédicace en latin : » **A Georgette Epiney Burgard « imo de pectore in memoriam in intetionem in expectationem » donc par le cœur l'intention en l'attente.**
Puis la citation en allemand, en belle traduction française d'une pensée de Rainer Maria Rilke offerte à la méditation **(assurément il existe quelque part un maître pour chacun de nous ; et, pour qui se sent maître,** il y a quelque part un disciple). Et, sur cette lancée rigoureuse, le magistral chapitre liminaire de la femme de lettres classiques Claire Lucques dont l'intitulé : « Ce que parler veut dire » tout de suite éclairé par la volitive intention **« je rétablirais le sens des mots ».**Aussi, Claire Lucques de s'attaquer à un mot devenu fastidieux par ce que mis à toutes les sauces par les narcissiques discoureurs qui se regardent parler en couleurs de maquillage ou prêtent l'oreille à la répercussion de leur propre voix et qui les uns et les autres également conjuguent : Je dialogue, tu dialogues, il dialogue, nous dialoguons, vous dialoguez, ils dialoguent. Or, Claire Lucques enseigne ou rappelle que le préfixe « dia » ne signifie absolument pas le chiffre 2 ; échange de propos entre deux locuteurs à tout le moins ; mais, la signification exhaustive et partant étymologiquement platonicienne, est purement et simplement : « à travers » ; ainsi : diaphane, diaphragme et diapositif. Venue donc à Rilke « à travers » son maître Platon, Claire Lucques énonce le principe de ce que la rectification indispensable du préfixe « dia » permet de définir correctement le dialogue qu'il faut considérer comme la recherche de la vérité à travers la pensée de l'autre. **« A travers le discours de l'autre qui exprime l'action de l'autre et ses sentiments. C'est dire que la vérité se découvre à travers l'écoute réciproque, oui réciproque car on est toujours l'autre.**

Et, ce sera en s'attachant à la lecture de l'œuvre de Claire Lucques que l'on découvrira ou que l'on retrouvera l'éternelle vérité de que ce qui se conçoit bien s'énonce clairement.

(1) Editions Abtthropos à Méjane S: Méjanne lès Alès

O poésie, le plus beau de tous les arts (Guillaume Apollinaire)

Une poétesse : **Marie-Claire Dewarrat.** Lauréate 1980-1981

« Nos corps sont deux chevaux amis »

Dans le cadre du Florilège fribourgeois

Le Droit et le Cadeau ou la Poésie par le Peuple

par Gérard A. Jaeger, secrétaire général des écrivains fribourgeois.

Un poète : **François Berger** : « Mémoire d'Anges », dans la collection « La mandragore qui chante » aux Editions de la Baconnière.

Deux poètes, chacun dans son univers propre et infini, la poétesse sensuelle et indiscutablement paienne.

Le poète, bien que protestant fasciné par le catholicisme et mystique.

Marie-Claire Dewarrat voit l'étalon et la jument peints sur fond de plage par Chirico. François Berger entre au Parnasse helvétique avec deux poèmes également d'une venue à vous couper le souffle. Il s'agit, chez ce poète, d'un prince des nuées tel l'Albatros de Baudelaire : ses poèmes hors du temps vivront tout autant que le temps.

Je jubile au pied de la lettre de transcrire « Les granges charnelles » Aux étages dérobés s'étiole un tapis piqué d'arabesques. Hennissement dressant leurs oreilles courtes farandoles de bras tels des lambrequins mulâtres fardées de sourcils d'anges moqueurs qui froncent ces paradis laineux au-devant desquels Clarisse marche, sereine, le buste droit, une sainte ! (page 25)

Et encore ce « 5 tombeau d'un ange » (p. 62 qui est véritablement de la très haute, grande poèsie :

Dans l'enclos pareil à une basse-cour abandonnée, les bourreaux remontent le couperet, une vieille horloge tirée d'un grenier infâme aux certs-volants dépecés par l'oubli, l'hermine et l'épitoge, cette moitié d'étole, n'ont pas su adoucir les juges et ta mort est leur prébende. Mes yeux sont entrés dans le creux de tes épaules où ta mère a perçu un matin, avant la joie, la pousse des ailes d'un Ange. Seulement une courte prière encensée par la fumée d'une sixtine sordide. Et les jambes fatiguées à l'attente de l'aube vénérée abritant dans la pénombre la honte du supplice. Le corps, en débris, jetés dans une corbeille.

Deux femmes de lettres que la société bourgeoise éloigne l'une de l'autre, une romancière amoureuse de l'amour d'une femme, une artiste amoureuse de l'art d'écrire, et de chacune d'elles, un livre chargé également de la passion qui les anime :

de la romancière Alice Barbey : **Amanda ou la longue quête d'amour**	De l'artiste de l'écriture Agapé : **Née de tout et de rien**

Poursuivant leur combat pour l'émancipation de la femme helvétique, Michel Glardon animateur des Editions d'en-bas et son comité de lecture, nous envoient simultanément le livre de la romancière Alice Barbey et le livre d'Agapé. **« Amanda ou la longue quête d'amour » est** la biographie authentique d'une fille de vignerons pauvres de pays de Vaud. Le récit d'une vie qui s'écoule entre le début du siècle et aujourd'hui, entre le métier de couturière et la difficile situation de femme divorcée. Une vie qu'elle décrit comme « une longue quête d'amour ». Alice Barbey nous restitue cette **existence à la première personne, mettant tout son talent à nous la faire connaître.** sentir et comprendre de l'intérieur. Après la citation à peu de chose près in extenso de la prière d'insérer faite au dernier volet de la couverture, mon opinion est confortée de ce qu'il s'agisse de l'œuvre d'une romancière amoureuse de l'amour d'une femme puisqu'à la scène admirablement narrée de la rencontre près du portail du jardin de la romancière, un dimanche à la fin du jour avec une femme qui, les mains tendues, murmure d'une petite voix « demande-lui ? » La romancière dit :

— Vous avez eu une existence difficile. Aimeriez-vous m'en parler ?

Elle vint, spontanée confiante.

Et le langage de l'amoureuse de l'amour d'une femme, est d'une bouleversante beauté **« Ecarter les pétales froissés d'un bouton de rose pour mieux pénétrer au coeur du parfum »** afin que de bien comprendre cette pensée, il faut lire très attentivement le texte d'Alice Barbey qui tel un verre de vin généreux s'absorbe d'un seul trait. Avec Agapé dans **« Née de tout et de rien »** c'est la confirmation du talent débordant de cette femme surdouée qui se manifeste tout de suite par les quatre volets de la couverture composée par les linogravures traitées magistralement par cette jeune femme qui écrit comme elle respire l'oxygène des montagnes vaudoises. En situation de parler de son écriture ou d'écrire son parler dès la première ligne, elle prend à deux mains les deux mains du lecteur et l'entraîne dans son rigodon échevelé de femme-orchestre. Mais, elle ne peut continuer de respirer en écrivant : le repas , la vaisselle, le ménage, les enfants, le mari : tout et tous réclament ses soins. Harassée elle doit se mettre en quatre. Mon invitation à lire absolument le nouveau livre d'Agapé et qu'elle aime au point de l'écouter doit la convaincre d'écrire le plan d'un roman non-autobiographique. En six feuillets elle peut et doit le faire. Il faut qu'elle consente à prêter sa fine peau à une autre elle-même. Le mari et les enfants doivent aller jouer dans la nature. Il faut que des garçons amis d'Agapé fassent la cour à une femme au grand cœur et mettent un point d'honneur à faire le ménage d'Agapé. Il faut assurer neuf mois de tranquillité à cette femme d'exception afin qu'elle puisse enfanter de trois cent-cinquante pages du roman que d'aucuns attendent d'elle.

S